De la couleur sépia se teint mon regard

Quand je prends une tasse de café fumant,

Son parfum me met en transe

Pendant que la rosée couvre de perles le jardin,

En ce début d’octobre les feuilles

Comme des cerfs-volants me portent sur leur dos,

Et je m’enivre de la fumée alors que je flotte

Et je chasse mon regard nimbé de vapeur

Derrière le large,

Pour retrouver cet enfant

Qui dort quelque part dans mon âme,

Et me réveiller dans cette terre innocente

Où la mer suave arrive jusqu’à mon seuil

Plus subtile qu’un drap de soie,

Et l’écume m’offre un berceau de songes

et mon café se mêle à la saveur des embruns,

Mais la tasse me garde dans son fond

Les échos étranges de rêves lointains,

Et l’arrière-gout de ces voyages divagants

Restés en travers de ma gorge

Telles de dures croûtes de pain,

Comme le piano, les vagues résonnent

Sous mes doigts

Mon cœur s’abreuve de la liqueur du sel,

Et les vagues et mon cœur chantent à l’unisson

Des poèmes qui s’allongent à mes pieds,

Aujourd’hui mon cœur irradiant de bonheur

Essaime la joie autour de lui,

Des jours éblouissants me promet la vie

Des tableaux excitants s’offrent à mon regard,

Et je réinvente entre des vers et des gorgées

Des matins parfumés et purs

au goût du café.